

PEINTURE.

Le jeune homme était entré par hasard dans cette galerie de peinture. Par hasard vraiment?...Les gens erraient distraitemment avec la désagréable impression d'être des intrus dans l'univers du peintre. Ils prenaient un air dégagé, d'une élégance joyeuse et désinvolte. Certains faisaient des commentaires. Ils se croyaient connaisseurs.

- Vraiment ces couleurs sourdes, cette gamme de verts et de gris nous ressemblent.
- Vous ne trouvez pas ces ambiances un peu tristes?...Et ces personnages sont tellement absents! Ils sont là, sans être là.
- Comme nous, chère amie, comme nous.
- Je ne voudrais pas avoir un de ces tableaux chez moi.

Le jeune homme se sentait singulièrement étonné. Les lieux représentés sur les toiles lui semblaient familiers. Les personnages, figés dans une sorte d'attente, ne lui étaient pas inconnus. Ils avaient quelque chose de pathétique. Le jeune homme – appelons le Max- aurait aimé rencontrer le peintre, il le cherchait des yeux et tentait le capter des bribes de conversations. Les sons lui arrivaient bizarrement assourdis. Il entendit à peine quelqu'un lui poser une question.

- Vous aimez cette toile?

Avant de répondre, il regarda le tableau: une salle de restaurant vue au travers d'une grande fenêtre. Trois personnages isolés étaient attablés. Le décor désuet évoquait un hôtel des années cinquante.

La voix continua. Elle semblait venir de très loin, du tableau même.

- On dirait un hôtel de la mer du nord. A cause de la lumière voilée. Vous voyez, là, à droite, ce bout de digue, et ce ciel gris bleu.

Ils étaient deux à contempler le tableau avec une intense attention. Deux jeunes hommes qui se ressemblaient comme des frères. Deux silhouettes interchangeable. L'un pouvait être l'autre. Quasiment rien ne les différenciait. La voix peut-être. Et le regard. L'un plus attentif, l'autre plus absent. Aucun des deux ne paraissait avoir plus de matérialité que les personnages du tableau. Ils auraient pu être dans le tableau. Cette évidence prit soudain une telle violence qu'ils ne purent échapper au glissement d'une réalité à l'autre. Quelle réalité est la plus improbable? Celle de l'autre côté du miroir? ou celle qui nous enferme jusqu'à la mort?

- Entrons, dit soudain l'un d'eux avec une certaine brutalité.

Surpris, Max regarda son compagnon de hasard. Axel avait les cheveux coupés ras, son regard fuyant cherchait à débusquer une réalité invisible.

Une excitation fiévreuse s'empara d'eux à l'incroyable idée d'entrer dans cet univers de fiction, d'enfreindre un interdit, d'affronter un danger peut-être. De surprendre ce que le peintre dissimulait dans les ombres ou la confusion des couleurs. De faire surgir le non représenté. Un voyage improbable.

Personne ne prêta attention à leur disparition. Pourtant une rafale inexplicable de vent marin gonfla brusquement les jupes, fit voler les écharpes, ébouriffa les cheveux...et emporta ces jeunes hommes si peu ancrés dans la vie réelle et si confiants dans l'autre réalité.

Arrivés sur la digue, ils grelottèrent. Le soleil était couché. L'humidité de ce soir de septembre les pénétrait et le brouillard venu de la mer leur apportait des effluves d'algues et de varech. Ils firent quelques pas hésitants et reconnurent immédiatement l'hôtel de la peinture et les gens dans la salle de restaurant à travers les fenêtres éclairées.

- On entre dans l'hôtel? proposa Max.

- Naturellement, c'est pour cela que nous sommes ici.

Ils entrèrent dans cet hôtel sans âge qui n'avait pas l'air d'exister.

- Hôtel «Bellevue», murmura Axel. Un immeuble des années 1940 ou 50... Ils s'appelaient tous «Bellevue». Plafonds hauts, moulures, escalier confortable, tapis rouge poussiéreux et élimé. Luxe décadent. Allons manger.

La salle du restaurant était calme, telle qu'elle paraissait dans le tableau. Axel reconnut le couple et l'homme seul. Un personnage ne figurait pas sur le tableau: une vieille dame solitaire installée à une table face à la mer. Un chat était assis près d'elle, sur une chaise. Un chat tranquille, énorme, attentif et digne.

La vieille dame semblait entretenir une conversation intime avec lui.

Les garçons choisirent une table proche de celle du couple, de sorte qu'ils entendaient distinctement leurs propos.

- Pourquoi pas une table isolée? s'étonna Max.

- Parce ce que nous aimons écouter vivre les autres, mon cher. Pourquoi serions-nous ici?

Nous sommes des voyeurs et des espions, vous et moi

La jeune femme parlait d'une voix amère. Elle ne prenait pas la peine de chuchoter.

- Alors, c'est ici que nous passerons notre dernière nuit?

- Depuis dix ans que nous nous connaissons, persifla son compagnon, nous avons certainement passé plus de trois cent soixante dernières nuits, plus de la durée d'un an.

- Mais cette fois, c'est bien la dernière des dernières.

Elle dit cela avec une sorte de désespoir joyeux comme s'il s'agissait d'une expérience triste mais passionnante.

- Je suis contente que tu aies trouvé facilement cet hôtel. Mes indications étaient bonnes.

- Je ne les ai pas suivies.

Son ton était sec et suffisant.

- Croyez-vous, demanda Max, que ce soit vraiment leur dernière nuit?

- Je ne pense pas. J'imagine que pour elle ce sera une nuit blanche. Lui, il s'endormira sur ses frustrations. Il s'enfoncera dans un sommeil vengeur. Sans même savoir de quoi il pourrait se venger.

Axel parlait comme un écrivain.

- Elle, continua-t-il, elle nous ressemble. Imaginative et narcissique comme nous. Elle n'a pas réellement besoin de lui, mais elle aime le regard qu'il pose sur elle. Quand il le pose.

- Ne soyez pas tellement sûr de vous, coupa Max. Vous vous trompez quand vous dites que nous sommes des voyeurs, vous et moi. En fait, je serais plutôt celui qui est regardé. Je suis comédien Mais nous avons d'autres points communs.

Il y eut un silence. Axel observait la salle. Il demanda:

- Comment trouvez-vous le serveur?

- Je comprends. Vous pensez que j'aime les garçons, comme vous. C'est vrai, je les aime. Mais pas les garçons serveurs. Il y en a de beaucoup plus intéressants. Regardez notre voisin, il est resté seul à table. Il n'a pas l'air heureux.

- Je ne le trouve pas intéressant. Il est morne. Croyez-vous qu'on nous servira encore à manger?

Le garçon, les fesses moulées dans un pantalon démodé, s'approcha d'eux.

- La cuisine vient de fermer, dit-il, gêné.

- Ça ne fait rien. Servez-nous de la bière et du fromage.

Max parlait sur un ton ironique et confidentiel. Le garçon s'éloigna d'un air perplexe.

- J'ai l'impression, dit Max rêveusement, que nous vivons des instants bien plus incertains que la réalité du tableau....Aviez-vous prévu cela?

Le compagnon de la jeune femme s'était levé brusquement et sortait du restaurant. Un moment après, on entendit une voiture démarrer. Elle ne manifesta aucune surprise. Elle se leva, se dirigea vers le bar et commanda un verre.

- Se comporte-t-elle comme vous l'imaginiez?
- Elle tente de se donner une contenance. Cela ne lui coûte pas trop. Elle ressent sûrement un certain soulagement. Elle vit avec lui une tension insupportable.
- Etes-vous écrivain?
- J'aimerais l'être. Je le suis peut-être.

La vieille dame passait à côté de leur table. Elle tenait son chat en laisse. L'animal était gras et poussif. Elle regarda les garçons d'un air engageant.

- Vous avez un beau chat, lui dit Max. Il est incroyablement sage.

Elle se jeta sur cette amorce de conversation.

- Oh, il est brave. Il est si brave. Papa et moi, on l'a un jour trouvé près de la maison. Il était perdu. On l'a gardé. Papa le trouvait si gentil.
- Papa, souffla Axel, c'est son mari, et il est mort. Ecoutez-la :
- Depuis que papa n'est plus avec moi, il me tient compagnie. Il m'accompagne partout. Je le prends dans mes bras, et c'est un peu comme si c'était papa.(Elle soupira avec entrain). Il faut s'adapter, n'est-ce pas. Je m'adapte, je m'adapte.

Tout en s'éloignant et tirant son chat lourd et paresseux, elle ne cessait de marmonner: il faut s'adapter, je m'adapte à tout. A tout.

Axel souriait.

- Quel transfert! Le chat a remplacé le mari.
- Il y a quelqu'un qui n'a pas encore eu droit à vos élucubrations. C'est le type que vous trouvez morne. Il est allé fumer une cigarette dans le salon du restaurant, sur la banquette rouge, à l'arrière plan du tableau.
- Il n'y est plus. Il est au bar. Près de la femme abandonnée. Il espère l'intéresser.
- Vous voulez dire qu'il la drague.
- Ce n'est pas aussi simple. Il se demande si elle est vraiment seule. Si son mari ou son amant est réellement parti. Ou bien si c'est une stratégie.

L'homme se dirigea vers le piano, s'assit et effleura les touches.

- C'est une façon de la séduire?

L'homme jouait du jazz des années cinquante. Exactement en accord avec le lieu. Un verre à la main, la jeune femme le rejoignit. Il y avait quelque chose d'artificiel dans ses gestes et dans sa démarche. Comme si elle jouait une pièce de théâtre sans conviction. Un rôle auquel elle ne croyait pas. Son corps était celui d'une adolescente attardée. Son visage, celui d'une femme. Et ses yeux, pleins d'un désespoir tranquille.

Max parla soudain très bas. Il paraissait inquiet.

- J'ai l'impression que ces gens ne nous voient pas et ne nous entendent pas. Nous sommes invisibles pour eux. Comme si nous étions derrière un miroir sans tain.
- Pourtant, la vieille femme au chat, et le serveur...
- Ces personnages n'étaient pas sur le tableau, souvenez-vous. Pour ceux qui figuraient dans la peinture, nous n'existons pas.

Ils furent saisis d'une angoisse absurde, la sensation de n'avoir aucune incidence sur la réalité, ou plutôt sur cette irréalité. La terreur de ne plus exister les empoigna. Il fallait fuir cette extravagante aventure.

- Vous avez raison. Je suis sûr que nous n'avons plus ni ombre, ni reflet. Plus aucune matérialité. Comment s'échapper?

Comme s'il les avait entendus, le serveur se trouva soudain devant eux avec les bières et le fromage.

- Je voudrais vous signaler, dit-il avec précaution, qu'après dix heures du soir, les portes de cet hôtel se ferment automatiquement. Personne ne possède les clés. Personne ne peut plus entrer ni sortir. Or il est dix heures depuis cinq minutes.
- Pourquoi ne pas nous avoir prévenus? maugréa Max. Vous êtes stupide.
- Il n'y a aucun problème, continua calmement le serveur, vous pouvez passer la nuit ici. . Il y a des chambres libres. Avec vue sur mer.
- Nous ne voulons pas passer la nuit ici. Nous voulons partir.

La voix de Max semblait fêlée, malgré sa détermination.

- C'est totalement impossible. Suivez moi. Je vais vous montrer une chambre. Elle vous plaira.

En sortant de la salle de restaurant, ils entendirent un éclat de rire féminin qui sonnait faux. L'homme jouait toujours du piano, et la jeune femme semblait toujours aussi artificielle. Le garçon d'hôtel éclaira le hall. La lumière était falote et indécise.

- Vous voyez ce que je vois?

Max était très pâle. Devant eux, accroché au mur, le tableau de l'exposition, l'exacte réplique de l'espace où ils tentaient d'exister.

- A propos, vous aimez cette toile?demanda Axel, vous ne m'aviez pas répondu.
- Je trouve que les personnages n'ont aucune présence. On n'y croit absolument pas.

A ce moment, une jeune femme interpella Max. Elle avait un verre à la main, une silhouette d'adolescente et un regard à la fois joyeux et désespéré.

- Mais enfin, où étais-tu? demanda-t-elle. Je t'ai cherché partout.
- Tu n'aurais pas pu me trouver. J'étais dans un hôtel à la mer du nord. J'ai fait...une sorte de voyage.

Rêveur et ironique, Max souriait. Il chercha des yeux Axel. Son compagnon avait disparu. La rumeur de la galerie de peinture l'agaça. Il sortit.

Visiteurs d'une exposition, ne vous attardez pas trop longtemps devant certaines toiles. Une contemplation attentive et indiscreète peut vous être fatale.
